

Fabrique d'une ville médiévale

Fabrique d'une ville médiévale

Saint-Émilion au Moyen Âge

textes réunis par

Frédéric Boutoulle, Dany Barraud et Jean-Luc Piat

avec le concours financier de la Direction régionale de la Culture, Service Régional de l'Archéologie, l'Institut Ausonius (UMR 5607), l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, la Communauté de communes de la Juridiction de Saint-Émilion, et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et sociales du CNRS

Aquitania

Supplément 26

— Bordeaux —

Sommaire

AUTEURS	7
AVANT-PROPOS, par B. Lauret	9
INTRODUCTION, par Fr. Boutoulle, D. Barraud, J.-L. Piat	11

1. D'Ascumbas à Saint-Émilion

P. RÉGALDO-SAINT BLANCARD	
Un écrin d'histoire : le territoire de la juridiction de Saint-Émilion avant le Moyen Âge.....	21-38
J.-L. PIAT, CHR. SCULLER, avec la collab. de V. DELAUGEAS	
À six pieds sous terre ou au ciel : les lieux d'inhumations de surface et souterrains de Saint-Émilion	39-102
C. TREFFORT	
L'épithaphe de <i>Costaulus</i> : un monument épigraphique du milieu du XII ^e siècle	103-112
R. VERGNE, P. MORA, avec la collab. de FR. BOUTOULLE	
La numérisation et la visualisation 3D de l'épithaphe de <i>Costaulus</i>	113-122

2. Saint-Émilion et la mémoire canoniale

FR. DOLBEAU	
Le dossier hagiographique de saint Émilion.....	125-138
J.-L. LEMAITRE	
Le "Livre du chapitre" de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Émilion (XII ^e -XIII ^e siècles)	139-152

3. Mémoire des pierres, langue des formes

É. JEAN-COURRET	
Approche des dynamiques spatio-temporelles de la formation de Saint-Émilion à travers le plan de 1845	155-180
J. MASSON	
L'église collégiale de Saint-Émilion	181-198

CHR. GENSBEITEL	
Le "Palais Cardinal"	199-214
PH. DURAND	
La Tour du Roy de Saint-Émilion est-elle une construction royale ?	215-236
P. GARRIGOU GRANDCHAMP	
L'architecture civile du XII ^e au XIV ^e siècle à Saint-Émilion : bilan des connaissances et problématiques de recherche	237-262
Annexe. Inventaire des maisons de Saint-Émilion - XII ^e -XIV ^e s.....	263-310

4. La bourgeoisie de Saint-Émilion, entre jurade et négoce

FR. BOUTOULLE	
L'apogée d'une "bonne ville". Saint-Émilion pendant les premiers temps de la jurade (1199-1253)	313-346
S. LAVAUD	
Genèse d'un territoire viticole : le vignoble médiéval de Saint-Émilion	347-362
S. FARAVEL	
Saint-Émilion et la "Mer" : les relations de Saint-Émilion avec la Dordogne au Moyen Âge.....	363-372
J.-CHR. TÖLG	
Saint-Émilion et le roi. Les relations avec la couronne de France après la conquête de 1453.....	373-386
CONCLUSIONS, <i>par B. Cursente</i>	387-392
ANNEXE	
La vie de saint Émilion (ou Vie A).....	393-398
RÉSUMÉS.....	399-411

Introduction

Frédéric Boutouille, Dany Barraud, Jean-Luc Piat

Les dizaines de milliers de touristes qui chaque année visitent les monuments de Saint-Émilion et parcourent ses ruelles découvrent une des rares villes girondines à avoir conservé sa parure médiévale. Cette concentration unique, tout autant que les célèbres vins et la juridiction inscrite sur la liste du patrimoine mondial contribuent à l'image de cette ancienne ville et à sa renommée internationale. Si, jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de Saint-Émilion au Moyen Âge n'a donné lieu qu'à de ponctuelles publications scientifiques, les résultats de récentes opérations archéologiques (1990, 1991, 1997, 2002, 2004) ont suscité un vif regain d'intérêt et ont fait prendre conscience de la nécessité de mettre à plat ces données nouvelles, de les présenter au public et de les confronter avec d'autres approches, textuelles et morphologiques. Peu à peu, alors que prenait corps l'image d'une ville médiévale plus importante qu'on avait pu l'imaginer, bien loin dans la hiérarchie urbaine de la modeste place qu'elle occupe actuellement, s'est aussi fait jour le constat d'avoir à faire à un cas de fabrique urbaine particulièrement original.

UNE PRISE DE CONSCIENCE PARTAGÉE

Ces réflexions s'inscrivent dans une série d'initiatives scientifiques menées dans la région Aquitaine par le Service Régional de l'Archéologie (Direction Régionale des Affaires Culturelles) et l'UMR Ausonius (Unité Mixte de Recherches 5607,

Institut de recherches sur l'Antiquité et le Moyen Âge, CNRS-Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3).

Dans sa volonté de promouvoir la connaissance de sites majeurs de la région et de faire connaître les opérations dont ils ont fait l'objet, le Service Régional de l'Archéologie de la région Aquitaine a lancé une série de rencontres scientifiques suivies de la publication de leurs actes. Cette politique engagée par D. Barraud, conservateur régional de l'archéologie, s'est traduite par la tenue de quatre colloques, sur le château médiéval (Pau, octobre 2002), la cité antique de Lescar (janvier 2005), le site de Saint-Seurin de Bordeaux (octobre 2006) et la ville d'Oloron-Sainte-Marie (décembre 2006)¹. Organisées sur la base de partenariats entre le SRA, les universités et des collectivités territoriales, ces rencontres ont fait naître de fructueux échanges entre archéologues, historiens, historiens d'art, aménageurs, et posé pour chacun des domaines abordés de précieux états des connaissances.

Au titre de deux de ses axes de recherches, l'UMR Ausonius s'est volontiers associée à cette politique pour le cas de Saint-Émilion. D'abord, dans le cadre des travaux de l'axe "Résidences et territoires seigneuriaux dans la Gascogne médiévale" dont un des objectifs est d'étudier la genèse et l'organisation des habitats castraux. Et surtout au titre des actions menées sur l'histoire urbaine, un domaine dans lequel

1- Barraud *et al.* 2006 ; Réchin & Barraud 2008 ; Cartron *et al.* 2009 ; *D'Illuro à Oloron Sainte-Marie* (à paraître).

la couverture des *Atlas Historiques des villes de France*, publiés par les éditions Ausonius, est une contribution de poids. Conçue par Charles Higounet, lancée en 1984 par Jean-Bernard Marquette et actuellement dirigée par Sandrine Lavaud, la collection des *Atlas Historiques des villes de France* s'est récemment enrichie de publications sur des villes moyennes (Oloron-Sainte-Marie 2003, Orthez, 2007) et vient de changer de dimension avec le monumental *Atlas historique* de Bordeaux (2009), la seule agglomération de cette importance ayant fait l'objet d'une publication de ce type².

Avec un tel arrière-plan, compte tenu aussi de la qualité des échanges entre historiens, archéologues et historiens de l'art associés dans le cadre d'autres projets régionaux, il n'a pas été difficile de faire se conjuguer les dynamiques existantes sur le cas de Saint-Émilion. Le besoin paraissait d'autant plus criant que, face aux interrogations suscitées par les travaux de ces dernières années, nos connaissances sur le site paraissaient trop lacunaires. Saint-Émilion est en effet une des villes médiévales les moins bien connues pour cette époque, puisque depuis la grosse monographie de Joseph Guadet (1841), le neveu du député girondin exécuté en 1794, aucune étude comparable ne lui a été consacrée³. Quant aux publications scientifiques réalisées dernièrement, leur dispersion et leur diffusion restreinte contribuent encore assez mal au renouvellement d'une vulgate datée, parfois erronée, voire obscurcie par les spéculations d'auteurs dépourvus de rigueur méthodologique ou friands de mystères. Il revient donc aux chercheurs d'apporter aux acteurs locaux dont il faut saluer le travail quotidien quelques uns des matériaux permettant de mieux informer, de mieux sensibiliser une population soucieuse de concilier développement local et beauté de son cadre de vie, ainsi qu'un public que la richesse du patrimoine monumental saint-émilionnais surprend toujours agréablement.

De fait, les besoins ne manquent pas. Qu'il s'agisse de ceux de la municipalité, des services de l'État qui définissent le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur du secteur sauvegardé, ou de la Communauté de Communes de la Juridiction de Saint-Émilion, dont

la compétence patrimoniale s'exprime dans le cadre de la Zone de Protection du Paysage Architectural Urbain et Paysager comme par le plan de gestion des biens inscrits au Patrimoine de l'Humanité. Autres collectivités intéressées : le département de la Gironde pour les carrières qui s'étendent sous la ville et les communes de l'ancienne juridiction, ainsi que la région Aquitaine, par son service du Patrimoine et de l'Inventaire. À leurs côtés, l'Office du Tourisme de la Juridiction de Saint-Émilion est, avec ses quatre étoiles, l'un des trois plus importants de la région et un remarquable outil de promotion du territoire. Sans oublier le Conseil des vins de Saint-Émilion, plus connu sous le nom de Jurade, repris en 1949, la Société d'Histoire et d'archéologie de Saint-Émilion fondée en 1905 et tous ces châteaux viticoles désireux d'ancrer leurs productions dans une histoire pluriséculaire.

Cette prise de conscience partagée a contribué à faire naître un programme de recherche dont le présent volume n'est qu'une étape. Lancé par un colloque interdisciplinaire réunissant archéologues, historiens, philologues et historiens d'art spécialistes du Moyen Âge dont on trouvera les communications dans les pages qui suivent, ce processus s'est poursuivi par des travaux dont une partie a été adjointe à ces premières contributions.

Le colloque scientifique par lequel tout a réellement débuté, intitulé "Saint-Émilion au Moyen Âge. Fabrique et identité d'une ville médiévale", s'est tenu du 4 au 6 décembre 2008 grâce au soutien du SRA, l'UMR Ausonius, l'université de Michel de Montaigne-Bordeaux 3, la municipalité de Saint-Émilion et l'Office du tourisme de la Juridiction. Quelques mots sur la méthodologie adoptée. Comme pour ceux de 2002 et 2006, il a d'abord fallu établir la liste des points sur lesquels ont porté les travaux de ces dernières années et ceux qui méritent d'être revus (voir infra). Puis solliciter les chercheurs, non pas *urbi et orbi*, mais en s'adressant directement à celles et ceux qui, ayant mené les travaux sélectionnés, étaient en mesure de les soumettre à d'autres, spécialistes ou non de leur champ disciplinaire. Il était nécessaire pour cela : 1) de privilégier de larges moments de discussion à la fin des communications afin de faire jouer l'interdisciplinarité sur des thèmes ou des monuments immanquablement analysés sous des éclairages croisés ; 2) d'ouvrir ces temps de discussion aux

2- Lavaud 2009.

3- Guadet 1841 ; Guinodie 1845 ; Drouyn 1859 et 1865.

analyses de spécialistes de renom n'ayant pas travaillé sur le site et qui ont, pour l'essentiel, accepté de présider les séances de travail⁴. Il n'est que de constater les différences entre le texte des communications et leur version écrite pour mesurer à quel point ces discussions ont été fécondes. Il était enfin inenvisageable de ne pas prévoir des visites de sites ou de la ville afin de poursuivre les discussions et les analyses croisées *in situ*.

Pour honorer ce cahier des charges, pas d'autre alternative que d'organiser le colloque sur place, ce qu'il a été possible de faire grâce à l'obligeance de la municipalité ou de l'Office de Tourisme. Le colloque pouvait alors être ouvert au public, ce dont chacun sur place avait à se féliciter.

CHEMINEMENTS THÉMATIQUES

La sélection des thèmes et des sujets sur lesquels ont porté les communications a suivi une sorte de réaction en chaîne, chaque sujet entraînant un autre à la manière de la chute d'une suite de dominos.

L'archéologie est, avons-nous dit, le domaine dans lequel les études de ces dernières années ont fait prendre conscience d'une nécessaire (re)mise à plat de nos connaissances sur Saint-Émilion au Moyen Âge. L'impulsion est née des travaux conduits sur les monuments souterrains par Jean-Luc Piat et ceux de Christian Scullier sur les sépultures aménagées dans la roche (1997, 2002, 2004). Les premiers ont permis de mieux préciser les étapes de creusement de l'église monolithe, dans les premières années du XII^e siècle, et de mieux comprendre son lien organique avec la rotonde voisine, dont Michelle Gaborit avait déjà souligné les parentés avec le saint Sépulcre de Jérusalem⁵. Quant à l'usage funéraire, très affirmé au regard du nombre d'enfeus encore en place, il convenait d'en établir l'ancienneté et les liens avec le culte des reliques conservées en ce lieu.

Dès lors, il n'était pas possible de laisser de côté l'épithaphe de Costaulus, improprement appelée "d'Aulus". Si l'on suit l'étude du chanoine Tonnellier,

publiée en 1976, cette belle et longue inscription découverte dans la partie occidentale des monuments souterrains serait le plus ancien témoignage écrit et daté de la présence de reliques de saint Émilion en ce lieu, puisque l'érudit saintongeais affirme avoir lu le nom d'Émilion et le millésime "1014"⁶. Mais les suspicions légitimes suscitées par les conclusions du chanoine Tonnellier, aggravées par une lecture de Robert Favreau différente en bien des points (1979), n'ont cessé d'entretenir cette interrogation lancinante. Oui ou non peut-on considérer cette inscription comme un témoignage de la présence des reliques d'Émilion et d'un culte en son honneur au début du XI^e siècle, soit au plus près de la période d'arrivée de l'ermite (la fin du VIII^e siècle), telle que le rapporte sa *Vie*, rédigée quant à elle au début du XII^e siècle ? C'est la question à laquelle Cécile Treffort a accepté de répondre.

À ce stade, il paraissait difficile d'aborder l'étude du saint éponyme sans ouvrir le dossier hagiographique, un dossier que François Dolbeau venait de compléter par la découverte de pièces nouvelles. En effet, les études disponibles sur saint Émilion étaient trop anciennes et, ce faisant, étrangères aux problématiques plus modernes sur les écrits hagiographiques, attentives aux enjeux mémoriels présidant à la rédaction de ces textes souvent déroutants⁷. Or, dans le cas de saint Émilion, le dossier ne manque ni d'intérêts ni de pièges. Ce que les *vitae* de saint Émilion nous montrent, au-delà du personnage finalement bien nébuleux de ce moine breton arrivé en Aquitaine au VIII^e siècle, c'est la sensibilité d'une communauté canoniale locale à un idéal de sainteté érémitique répandu dans l'Église réformée de la première moitié du XII^e siècle qu'elle transpose dans un passé lointain, avec la référence à un pèlerinage qui ne peut avoir existé du vivant d'Émilion.

À force de tenter de scruter les origines de la ville, il paraissait indispensable de procéder à la mise à plat des informations disponibles, anciennes ou plus récentes, sur le peuplement de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge. En effet, l'image livrée par l'archéologie n'est pas exactement compatible avec

4- Nous tenons particulièrement à remercier Isabelle Cartron, Patrick Henriot et Philippe Araguas pour leur participation éclairée à ces trois journées.

5- Piat 2004 ; Gaborit 1990 et 1999 ; Fayolle 1912.

6- Tonnellier 1976 ; Favreau 1979, 118, n°30.

7- Piganeau 1891 ; Caudéran 1892-1893 ; Allain 1894 ; Lewden 1936 ; Higounet 1963. Ce domaine de la recherche est entièrement renouvelé par les travaux de Christophe Baillet.

l'idée associée aux séjours de moines ermites, faits de solitudes dépourvues d'habitations humaines. Pour tout dire, la densité d'occupation du terroir saint-émilionnais antique est même surprenante, avec de grandes et riches villas qui ont, en fixant un peuplement autour de ces exploitations rurales, fourni les bases de l'installation de communautés chrétiennes au haut Moyen Âge⁸. Pierre Régaldo-Saint Blancard s'est chargé de rassembler les données de fouilles sur ces hautes époques afin de mieux contextualiser les débuts de la ville médiévale.

Pour dépasser l'impression quelque peu pointilliste donnée par l'échelle du site archéologique ou celle de l'historien dont les conclusions sont limitées aux espaces documentés par ses sources, il est désormais possible d'étudier d'un bloc l'ensemble de l'espace urbain, grâce à l'analyse morphologique. La morphologie urbaine considère en effet l'espace comme une source, grâce à la mémoire du plan puisque les parcelles et la voirie conservent suffisamment de traces d'aménagements anciens, planifiés ou spontanés, dans les orientations, les alignements remarquables ou les ensembles de parcelles, et qui pèsent comme des contraintes sur les aménagements ultérieurs. Ézéchiél Jean-Courret, qui vient de reconstituer la morphogénèse médiévale de Bordeaux, a bien voulu mettre le plan de Saint-Émilion à l'épreuve de l'analyse parcellaire⁹.

Aujourd'hui encore, Saint-Émilion est dominée par quelques monuments emblématiques sur lesquels la bibliographie demeure très inégale. L'église collégiale, qui a abrité la communauté de chanoines installée en 1079 à l'origine des pièces du dossier hagiographique, a suscité le plus d'études ; son architecture austère et complexe, où transparait l'évolution du chapitre canonial du XII^e au XV^e siècle, est connue dans ses grandes lignes¹⁰. Mais les travaux de Juliette Masson posent de nouvelles hypothèses, au regard de la place tout à fait singulière de cet édifice dans le groupe de ceux que l'archevêque réformateur Geoffroy du Loroux a réalisés (1136-1158).

Autre monument phare de Saint-Émilion, la "Tour du Roy" que l'on voit de toutes parts et qui domine la

partie basse de la ville. C'est la tour maîtresse en élévation la plus ancienne du Bordelais puisqu'elle date des années 1220¹¹. Cependant, depuis les travaux de Jacques Gardelles, pour qui il s'agit d'une réduction, par ses dimensions, des imposantes tours-maîtresses aquitaines des deux siècles précédents, aucune donnée nouvelle n'a été publiée, si bien que l'on apprécie mal la place de cette tour dans la famille des fortifications des souverains Plantagenêts, dont les caractères spécifiques sont de mieux en mieux connus¹². Il appartenait à Philippe Durand d'en proposer de nouvelles interprétations.

La richesse du bâti médiéval de Saint-Émilion ne se limite pas à ces édifices. Pour ainsi dire, chaque maison conserve des murs remontant au Moyen Âge. Michel Bochaca, qui a conduit une première prospection dans les années 1990, a pu restituer l'organisation intérieure des maisons des XV^e et XVI^e siècle grâce aux archives municipales et notariées¹³. Plus récemment, une nouvelle enquête de terrain d'Agnès Marin et Pierre Garrigou Grandchamp a révélé tout le potentiel et l'importance des vestiges romans ou du début de la période gothique, alors que dans ce domaine peu de choses avaient été faites depuis les premiers relevés de Léo Drouyn, toujours précieux, entre 1844 et 1858¹⁴. Sollicité avec eux, Christian Gensbeitel a accepté d'étudier un des monuments de la période romane les plus énigmatiques, le "Palais cardinal".

Devant la remarquable densité du bâti attribué aux XII^e et XIII^e siècle, l'histoire des siècles centraux du Moyen Âge s'avérait incontournable, tant il est vrai que dans ce domaine le déficit de connaissances est notable. Il est vrai que Saint-Émilion a conservé trop peu d'archives de ses établissements religieux : les chanoines augustins, les Cordeliers ou les Jacobins ne nous ont pas laissés de cartulaires. Cette carence, qui contraste avec l'énorme legs documentaire des établissements de Bordeaux, de La Sauve-Majeure voire de La Réole, explique la rareté des travaux sur cette période. Ce n'est qu'avec les registres de notaires

8- Sion 1994, 196-207.

9- Bochaca 1997 ; Tinel 1997 ; Jean-Courret 2009.

10- Brutails 1912, 102-105 ; Serbat 1912 ; Aubert 1939 ; Gardelles 1958.

11- Gardelles 1972, 213 (ses descriptions suivent celle de Léo Drouyn) ; Drouyn & Lamothe 1846.

12- Durand *et al.* 2000 ; Baudry 1999 ; Durand 1999.

13- Bochaca 1993.

14- Léo Drouyn *et Saint-Émilion*, 1999.

et les archives municipales de la fin du Moyen Âge que la situation documentaire change réellement¹⁵.

Nous disposons cependant de textes antérieurs, jusqu'alors peu connus ou insuffisamment utilisés. Il s'agit d'abord du *Livre du Chapitre*, un codex du XII^e siècle conservé aux Archives départementales de la Gironde (G 902) et qui nous informe sur la vie de la première des communautés religieuses de la ville, les chanoines augustins. Ce *Livre* qui n'a pas d'équivalent dans la région présente notamment deux types de textes au cœur du renouveau de l'histoire dite religieuse de ces trente dernières années, une *vita* faisant partie du dossier hagiographique présenté par François Dolbeau et un nécrologe, un calendrier présentant au jour anniversaire de leur mort les membres de la communauté, bienfaiteurs et associés spirituels. Ce type de textes dont les travaux de Jean-Loup Lemaître ont montré le grand intérêt est, dans le cas de Saint-Émilion, particulièrement utile puisqu'il s'agit du seul document nous permettant d'approcher la communauté canoniale, ses membres ou son organisation aux XII^e et XIII^e siècles, mais aussi pour analyser les relations de cette communauté avec les établissements religieux et les élites du voisinage¹⁶.

L'année choisie pour l'inscription de la Juridiction de Saint-Émilion au Patrimoine de l'Humanité (1999) correspond au huit-centième anniversaire de la charte dite de Falaise, par laquelle le roi d'Angleterre Jean sans Terre accorda à ses bourgeois de Saint-Émilion le droit de fonder une commune (1199). Ce point de l'histoire de la ville mérite d'être éclairci et pas seulement parce des confusions ont souvent été faites, par exemple entre la commune et la municipalité (la jurade)¹⁷. Cet acte, dont Frédéric Boutouille a montré qu'il marque le point de départ du mouvement communal en Bordelais, devait être mis en relation avec une documentation jusque là ignorée : fragments de censiers du début du XIII^e siècle conservés dans le *Grand cartulaire de La Sauve-Majeure* et riches séries de la chancellerie anglaise, débutant justement en 1199 (*Patent Rolls, Close Rolls* etc...) permettant de percevoir le peuplement de l'espace urbain et l'organisation de

la société, derrière son élite de négociants commerçant jusqu'en Angleterre.

L'ouverture de la ville au grand commerce international médiéval est basée, comme pour Bordeaux, sur un vin dont on célèbre déjà les qualités au XIII^e siècle. Mais, aussi curieux que cela puisse paraître, alors que les vignobles médiévaux de Bordeaux et des petites villes de la moyenne Garonne sont de mieux en mieux connus grâce aux travaux de Sandrine Lavaud, l'étude de celui de Saint-Émilion est à peine ébauchée et manque d'éclairages comparatistes pour en comprendre toute la singularité¹⁸. La lacune méritait d'autant plus d'être comblée que, comme on a tendance à l'oublier, le classement opéré en 1999 porte non sur l'actuel bourg de Saint-Émilion, mais sur le paysage viticole de l'ancienne juridiction, c'est-à-dire sur l'actuelle zone d'appellation "Saint-Émilion".

Il n'est pas non plus inutile de rappeler que si Saint-Émilion est une cité qui a pu avoir une telle ouverture au monde par le passé, c'est grâce à son ancien port, situé à Pierrefite, dans l'actuelle commune de Saint-Sulpice-de-Faleyrens, d'où viennent les pierres de lest ayant servi au si particulier pavage des rues de la ville. Aujourd'hui encore, les quelques 500 m de limite communale adossés à la Dordogne rappellent que depuis le fond de sa combe Saint-Émilion a toujours eu le souci de conserver à distance la maîtrise du lien fluvial, à l'instar des autres petites villes de la vallée de la Dordogne auxquelles Sylvie Faravel consacre une partie de ses travaux¹⁹. La particularité de ce lien distant, attesté dès la fin du XI^e siècle et entretenu notamment par la construction précoce d'une chapelle Saint-Nicolas dans l'église monolithe, mérite que l'on s'intéresse à ce port.

Enfin, si chacun sait que la fin de la guerre de Cent ans, qui clôt pour certains le Moyen Âge, a été scellée le 17 juillet 1453 par une bataille près de la ville voisine de Castillon dont on rejoue chaque été, depuis 1977, le déroulement dans un grand spectacle historique, on mesure mal, pour Saint-Émilion, les effets d'un événement qui entraîna la fermeture du marché anglais aux vins de Gascogne. Jean-Christophe Tölg, qui connaît depuis son année de maîtrise les riches

15- Sources dont Michel Bochaca a tiré un grand profit pour ses travaux sur la fiscalité municipale de la fin du Moyen Âge (Bochaca 1993 ; Bochaca 1996, Bochaca 1999, Bochaca & Micheau éd. 2002 ; Bochaca 2004 ; Bochaca *et al.* 2004).

16- Lemaître 2009.

17- Bémont 1917 ; Boutouille 2001, 613-629.

18- Tölg 1990 ; Lavaud 2005 ; id. 2007.

19- Faravel 2007.

fonds des archives municipales de Saint-Émilion a accepté d'élargir son actuel sujet de recherches aux relations entre la couronne et les villes de la fin du Moyen Âge en revenant sur un dossier où il eut à fourbir ses premières armes.

Au final, la matière réunie dans ce volume permettra de mieux connaître les parties prenantes d'un processus de fabrique urbaine ayant fait accéder cette ville à un rang second dans la hiérarchie urbaine du Bordelais avant la fondation de sa concurrente, la bastide de Libourne (1268)²⁰. Qu'il s'agisse des chanoines, dont la règle implique une nette partition de l'espace, de l'aristocratie urbaine ou des bourgeois, chacun des groupes et pouvoirs secrétant des pratiques spatiales ou monumentales particulières aura été examiné, comme les ressources économiques leur permettant de construire la matérialité de la ville.

Tous les domaines sur lesquels se posent des questions n'ont pas pu être inscrits à ce premier programme. C'est notamment le cas des fortifications de la ville, dont les 1500 m linéaire encore en élévation, sans égal dans la région, nécessitent à eux seuls la mise en place d'un programme d'équipe. Dans bien des cas, malgré l'importance du renouvellement des connaissances, de larges incertitudes demeurent comme autant de pistes de réflexions à poursuivre. Tout au moins, celles-ci n'ont pas été lancées en vain.

Dans le prolongement du colloque une première équipe a été réunie autour de l'épithaphe dont il a été question, pour tenter de percevoir, en numérisant l'inscription et en la visualisant en 3D, les parties altérées ou non visibles. Les résultats de ce travail novateur, conduit par Pascal Mora et Romain Vergne,

se devaient d'être présentés dans ce volume, aux côtés du texte de C. Treffort dont il renforce les démonstrations. Deux autres projets ont pris corps à la fin de l'année 2010 sous l'égide d'un Programme collectif de Recherches et confiés à deux chargés d'études employés par la Communauté de communes de la Juridiction de Saint-Émilion : l'un pour procéder à un étude et un inventaire du bâti civil médiéval (Agnès Marin), l'autre pour préparer la réalisation d'un nouveau numéro de la collection des *Atlas historiques*, intégrant non seulement l'espace urbain mais aussi, pour la première fois, le territoire d'une juridiction urbaine (Ézéchiel Jean-Courret). Pour l'occasion, de nouveaux partenariats ont été conclus entre la Communauté de communes de la Juridiction de Saint-Émilion, le Ministère de la Culture (DRAC-SRA), la région Aquitaine (le service de l'Inventaire), Pôle Emploi, l'UMR Ausonius, l'Université de Bordeaux et un mécène privé.

S'il n'était pas dans notre intention de faire table rase des lieux communs de la mémoire locale, on ne peut s'empêcher de constater que certains d'entre eux ne sont pas ressortis indemnes de ces réflexions. Un "château du Roy" qui n'est plus vraiment royal ; une épithaphe finalement muette sur les reliques d'Émilion et dont la datation doit être reculée d'un bon siècle ; un saint toujours aussi inaccessible ; un vignoble médiéval surtout réputé pour sa production de vins blancs. Mais à en juger par la densité des nouveaux acquis scientifiques, chacun trouvera dans les lignes qui suivent de nouveaux sujets d'intérêt et de découverte, des nouveaux objets d'histoire, voire de nouveaux "lieux de mémoire", dont on peut être certain qu'ils feront, à leur tour, l'objet de futures révisions.

20- Sur la notion de fabrique urbaine, proposée par Henri Galinié, voir Noizet 2007a et les remarques de Benoît Cursente, dans ce volume.

Bibliographie

- Allain (chanoine) (1894) : "Une vie inédite de Saint Émilion", in : *Ann. Boll.* XIII, 426-439.
- Aubert, M. (1939), "Saint-Émilion, collégiale", in : *Congrès archéologique de France*, t. 102, 174-181.
- Baudry, M.-P. (1999) : *Les fortifications des Plantagenêts en Poitou : 1154-1242* Paris.
- Barraud, D., Fl. Hautefeuille et Chr. Remy, dir. (2006) : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, x^e-xv^e siècles. Recherches archéologiques récentes, 1987-2002, Actes du colloque de Pau, 3, 4, 5 octobre 2002*, Archéologie du Midi médiéval Suppl. 4, Carcassonne.
- Bémont, Ch. (1917) : "La mairie et la jurade dans les villes de la Gascogne anglaise. Bourg et Blaye, Saint-Émilion et Libourne", *RHB*, mai-juin, 121-133, juillet-août, p.196-205.
- Bochaca, M. (1993) : "Maison d'habitation, cadre de vie domestique et patrimoine foncier à Saint-Émilion, fin xv^e et début xv^e siècle", *Revue archéologique de Bordeaux*, 84, 159-163
- (1996) : "Typologie, apports et limites des sources fiscales urbaines en Bordelais. L'exemple de Saint-Émilion (fin xv^e-début xv^e siècle)", in : Menjot & Sanchez-Martinez, dir. 1996, 29-36.
- (1997) : "Origine et développement de la ville de Saint-Émilion", *Cahiers Charles Higounet*, 2 .
- (1999) : "La fiscalité municipale en Bordelais à la fin du Moyen Âge", in : Menjot & Sanchez-Martinez, dir. 1996, 83-101.
- Bochaca, M., en collab. avec J. Micheau (2004) : "Le recouvrement de la taille à Saint-Émilion d'après le compte de Ramon Fortz, trésorier de la ville (1470-1471)", in : Menjot & Sanchez, dir. 2004, p. 161-172.
- Bochaca, M. et J. Micheau, éd. (2002) : *Compte de Ramon Fortz, trésorier de Saint-Émilion (1470-1471)*, Bordeaux.
- Bochaca, M., J. Micheau et F. Centini (2004) : *Registre de Jacques Brangier, vicaire et fermier de la sacristie de Saint-Émilion (1538-1553)*, Santander.
- Boutouille Fr. (2000) : "Le ban de l'archevêque de Bordeaux à Saint-Émilion (1079-fin du xii^e siècle)", in : *Vignes, vins et vigneron, de Saint-Émilion et d'ailleurs, LII^e Congrès d'études régionales de la FHSO tenu à Saint-Émilion le 11 et 12 septembre 1999*, FHSO, Bordeaux, 42-56.
- (2001) : *Société laïque en Bordelais et Bazadais des années 1070 à 1225 (Pouvoirs et groupes sociaux)*, thèse de doctorat d'histoire médiévale NR, s.d. J.-B. Marquette, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.
- Brutails, J.-A. (1912) : *Les vieilles églises de la Gironde*, t. I.
- Cartron, I., D. Barraud, P. Henri et A. Michel, dir. (2009) : *Autour de Saint-Seurin de Bordeaux. Lieu, mémoire et pouvoir. Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque de Bordeaux (12-14 octobre 2006)*, Bordeaux.
- Caudéran, H. (1892-1893) : "Comment saint Émilion a véritablement existé", *Revue catholique de Bordeaux*.
- Deligne, Chl. et Cl. Billen, éd. (2007) : *Voisinages, coexistences, appropriations. Groupes sociaux et territoires urbains (Moyen Âge - xv^e siècle)*, Turnhout.
- D'Illuro à Oloron Sainte-Marie, un millénaire d'histoire, Colloque organisé par la ville d'Oloron-Sainte-Marie, l'université de Pau et des Pays de l'Adour et le SRA (7-9 décembre 2006)*, Suppl. Aquitania, à paraître.
- Drouyn L. (1859) : *Guide du voyageur à Saint-Émilion*, Bordeaux.
- (1865) : *La Guienne militaire*, Paris.
- Durand, Ph., J. Mersqui, N. Faucherre, M.-P. Baudry, dir. (2000) : *Les Fortifications dans les domaines Plantagenêt, xii^e-xiv^e siècles. Actes du colloque international tenu à Poitiers, les 11-13 novembre 1994*, CESCUM, Poitiers.
- Durand, Ph. (1999) : *Le château fort*, Paris.
- Faravel S. (2007) : "Le contrôle de la circulation et de la traversée de la Dordogne au Moyen Âge", in : *Entre deux rives, entre deux flots, la rivière Dordogne en Gironde. Actes du X^e colloque L'Entre-deux-Mers et son identité, organisé sous l'égide du Clem par la Société Historique et archéologique de Libourne (SHAL) et l'Association Historique des pays de Branne (AHB), à Vayres, Génissac et Libourne les 21, 22 et 23 octobre 2005*.
- Favreau, R. (1979) : *Corpus des inscriptions de la France médiévale, t. 5, Dordogne, Gironde*, CESCUM, Université de Poitiers.
- Fayolle (1912) : "Les églises monolithes d'Aubeterre, du Gurat et de Saint-Émilion", *Congrès archéologique de France*, Angoulême.
- Gaborit, M. (1990) : "L'Église souterraine de Saint-Émilion", dans *Bordelais et Bazadais. Congrès archéologique de France, 145^e session, 1987*, Société française d'archéologie, Paris, 198-206.
- (1999) : *Peintures murales médiévales de Saint-Émilion*, Bordeaux.
- Gardelles, J. (1958), "L'église haute de Saint-Émilion et les abbayes augustines d'Aquitaine aux xii^e et xiii^e siècles", *Annales du Midi*, 70, p. 391-401.
- (1972) : *Les châteaux du Moyen Âge de la France du Sud-Ouest. La Gascogne anglaise de 1216 à 1327*, Genève.
- Drouyn, L. et L. de Lamothe (1846) : *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au Moyen Âge dans le département de la Gironde*, Bordeaux.
- Guadet, J. (1841) : *Saint-Émilion, son histoire et ses monuments*, Paris.
- Guinodie, R. (1845) : *Histoire de Libourne et des autres villes et bourgs de son arrondissement*, Libourne.
- Higounet, Ch. (1963) : "Émilion", *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. XV, vol. 413, Letouzey-Ané, Paris.
- Jean-Courret, É. (2009) : *Bordeaux, Plans historiques*, in : Lavaud dir. 2009, vol. 1, Bordeaux.
- Lavaud, S. (2005), "Les liquoreux de la rive droite de la Garonne : origines et construction de leur identité", in : *Château, bastide et vignobles en pays de Cadillac, Actes du IX^e colloque L'Entre-deux-Mers et son identité organisé par le Clem avec le concours de Mémoire de Cadillac, de l'Association Saint-Blaise et l'Association de sauvegarde et de rénovation de Rions, les 24, 25 et 26 octobre 2003*.
- (2007) : "Protectionnisme viticole des petites villes de la vallée de la Dordogne à l'époque médiévale", in : *Entre deux rives, entre deux flots, la rivière Dordogne en Gironde. Actes du X^e colloque*

- L'Entre-deux-Mers et son identité, organisé sous l'égide du Clem par la Société Historique et archéologique de Libourne (SHAL) et l'Association Historique des pays de Branne (AHB), à Vayres, Génissac et Libourne les 21, 22 et 23 octobre 2005.*
- Lavaud, S., dir. (2009) : *Atlas Historique de Bordeaux*, Bordeaux, I-III.
- Lemaître, J.-L. (2009) : *Le nécrologe de l'abbaye de La Sauve-Majeure*, Paris.
- Léo Drouyn et *Saint-Émilion* (1999), col. Léo Drouyn. Les albums de dessins, vol. 5, Camiac-et-Saint-Denis.
- Lewden (abbé) (1936) : "Vie inédite de saint Émilion", *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Saint-Émilion*, 1936.
- Menjot, D. et M. Sanchez-Martinez, dir. (1996) : *La fiscalité des villes au Moyen Âge (France méridionale, Catalogne et Castille)*, I. *Étude des sources*, Toulouse.
- dans Menjot D. et Sanchez M., dir. (2004) : *La fiscalité des villes au Moyen Âge (Occident méditerranéen)*, 4, *La gestion de l'impôt*, Toulouse, 161-172.
- Noizet, H. (2007a) : *La fabrique de la ville : espaces et sociétés à Tours, IX^e-XIII^e siècle*, Paris.
- (2007b) : "La fabrique urbaine de Tours : une analyse dialectique entre sociétés et espaces urbains (IX^e-XIII^e siècle)", in : Deligne & Billen 2007, 19-37.
- Piat, J.-L. (2004) : "Saint-Émilion. Église monolithe et catacombes", *Revue archéologique de Bordeaux*, 95, 33-38.
- Piganeau E. (1891) : "Saint Émilion et son culte", *Bulletin et mémoires de la société archéologique de Bordeaux*, 16.
- Réchin, Fr et D. Barraud, dir. (2008) : *Lescar-Beneharnum. Ville antique entre Pyrénées et Aquitaine. Actes du colloque "Lescar ville antique" tenu à Lescar les 14 et 15 janvier 2005*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes Hors série 3.
- Sion, H. (1994) : *La Gironde*, Carte archéologique de la Gaule 33/1, Paris.
- Serbat L (1912), "Saint-Émilion, église collégiale", in : *Congrès archéologique de France*, t. 79, vol. I, p. 176-204.
- Tinel, V. (1997) : *Essai d'étude sur la genèse et le développement de la ville de Saint-Émilion*, Mémoire de DEA, s.d. J.-B. Marquette, Université Michel-de-Montaigne-Bordeaux 3.
- Tolg, J.-Chr. (1990) : *Occupation du sol et peuplement dans l'ancienne juridiction de Saint-Émilion de la Préhistoire au Moyen Âge*, TER, s.d. J.-B. Marquette, Université Bordeaux 3.
- Tonnellier (1976) : "Le témoignage de l'épitaque d'Aulus dans la catacombe de Saint-Émilion", *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Saint-Émilion*.